L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 8 MAI 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 8 MAI 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

La propriété foncière en France et en Angleterre.

En France—écrit M. L. Grandeau, dans le *Temps*—la propriété foncière ne présente aucun trait de ressemblance, quant à l'étendue des domaines, avec ce que l'on constate en Angleterre. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les relevés que nous fournit la statistique agricole de 1882.

Le territoire agricole de la France (forêts d'Etat non comprises) présente une superficie de 49,561,861 hectares. D'après l'étendue des exploitations, cette surface se répartit de la manière suivante :

Nature des exploitations	Hectares
Moins de 1 hectare	1.083 833
De 1 à 10 hectares	11 366 274
De 10 à 40 hectares	14.845.650
Au-dessus de 40 hectares	22.266.104

Si, au lieu de classer les propriétés rurales d'après la surface de chacune d'elles, nous en cherchons la répartition numérique, nous constatons que l'ordre ci-dessus est renversé, le nombre des petites exploitations était infiniment plus grand que celui des grandes propriétés, fait absolument inverse de celui que nous avons noté pour l'Angleterre. En effet, on compte en tout, en France, 5.672,007 exploitations rurales qui, d'après leur étendue, se rangent dans l'ordre décroissant suivant :

Nature des exploitations	Nombres
Au-dessous de 1 hectare	2,167,667
De 1 à 10 hectares	2,635,030
De 10 à 40 hectares	727,222
Au-dessus de 40 hectares	142,087

On est convenu de désigner sous la dénomination de *très petite culture* les exploitations de moins de 1 hectare; on nomme *petite culture* celles de 1 à 10 hectares; *moyenne culture* les étendues de 10 à 40 hectares, et enfin *grande culture* les domaines d'une contenance supérieure à 40 hectares.

D'après ces données conventionnelles, il est facile d'établir la classification suivante du territoire agricole de la France, sous le double point de vue de l'étendue des domaines et du nombre relatif de leurs propriétaires.

Nature des exploitations	Etendue moyenne en nombre en hectares	Tant pour cent : hectares	Tant pour cent : nombre
Très petite culture :	0.56	1.5	38.2
Au dessous de 1 hectare	3.06	22.9	46.7
De 1 à 5 hectares	7.50	33.6	11.6
De 5 à 10 hectares	4.31	41.9	3.5
Totaux et moyenne		156.71	100
Moyenne culture :			
De 10 à 30 hectares	16.12	35.7	2.5
De 30 à 40 hectares	35.5	13.3	0.9
Totaux et moyenne	20.40	12.9	20.9
Grande culture :			
Au-dessous de 40 hectares		2.5	45.

D'après cela, la *grande culture* (ce terme est loin d'avoir la même signification qu'en Angleterre) occupe 45 0|0 du territoire français, représente environ 2 1|2 0|0 du nombre des exploitations; la propriété moyenne correspond à 30 0|0 de la surface de la France agricole et à 12.8 0|0 du nombre des exploitations; la petite culture, qui n'embrasse pas le quart de la surface totale (22.9 70), représente près de moitié (46.5 0|0 du nombre des exploitations; enfin, la très petite culture n'atteint que 2.2 0|0 de la surface et correspond à 38.2 0|0 du nombre des exploitations.

Il n'est pas besoin de longs raisonnements pour faire ressortir les différences profondes de la constitution de la propriété foncière en France et en Angleterre, et l'influence non moins marquée que cette constitution doit exercer sur le traitement du sol. De ce côté-ci de la Manche, moitié des chefs de famille, représentant, par leur nombre, le dixième environ de la population totale du pays, est propriétaire d'une parcelle au moins du territoire; de l'autre, 200,000 individus sur 35,000,000 d'habitants, soit 1 chef de famille sur 26, ou 1 habitant sur 170, possèdent presque tout le pays. Il saute aux yeux que ces 200,000 propriétaires, jouissant de revenus territoriaux énormes, ont pu et dû faire, dans leur propre intérêt même, pour élever la fécondité de leurs terres, des avances considérables, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs tenanciers, souvent fort riches eux-mêmes. Est ce à dire qu'il faille considérer comme une infériorité l'état de division de la propriété française? Je ne le pense en aucune façon. Les rapprochements qui précèdent ont pour but, en indiquant comment, selon toute vraisemblance, les ameliorations foncières du sol ont été rendues faciles aux propriétaires anglais, en raison de leur fortune considérable, de rechercher les moyens d'atteindre en France le même résultat final, l'accroissement des rendements, en mettant en jeu les différents procédés qu'impose la constitution de la propriété dans notre pays, suivant les cas divers qu'elle offre.

D'après le groupement que nous avons emprunté au remarquable travail de M. E. Tisserand, on voit qu'on peut diviser en quatre catégories principales les cultivateurs français. Dans la première, et non la moins intéressante, se rangent les deux millions de travailleurs agricoles qui cultivent moins d'un hectare, dont ils sont le plus part du temps propriétaires; la seconde est composée de cultivateurs, propriétaires ou fermiers, dont l'exploitation comprend de 1 à 10 hectares; à la troisième appartiennent les agriculteurs, pour un grand nombre fermiers non propriétaires, qui cultivent de 10 à 40 hectares; enfin viennent, pour clore la liste, les propriétaires ou exploitants de domaines de plus de 40 hectares. Les dépenses qu'exigeraient l'amélioration d'un hectare, par l'importation de fumure, peuvent, au premier abord, paraître proportionnelles au nombre d'hectares à améliorer; mais, s'il en est ainsi d'une façon générale, les ressources des diverses catégories de propriétaires ou d'exploitants, que nous avons énumérées sont loin, dans la plupart des cas, d'être, elles, proportionnelles à l'étendue des domaines.

Il est évident, en effet, qu'un citoyen possédant, pour toute fortune, un, deux, trois hectares au plus de terre, n'est pas de tout, au point de vue des améliorations à réaliser, dans les conditions de son voisin qui, à côté de sa propriété terrienne, quelle qu'en soit la superficie, jouit de revenus plus ou moins considérables provenant d'une source autre que les produits du sol. Ce dernier pourra consacrer à accroître les rendements de sa terre un capital que ne possède pas le premier : les conditions qui permettront à ces deux propriétaires de doubler le rendement de leur sol seront les mêmes, dans leur essence, puisqu'il s'agira, dans un cas comme dans l'autre, de fournir aux récoltes les éléments parfaits qu'elles réclament, mais les procédés pour atteindre le but varieront essentiellement. Le propriétaire aisé pourra et devra appliquer une partie de ses ressources personnelles à l'amélioration de son exploitation; l'autre sera contraint de recourir au crédit pour se procurer des engrais, des semences améliorées, peut-être même l'outillage et le bétail nécessaires.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Esplanade des Invalides.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

Les affections des poumons et les pertes de forces sont des maux faciles à guérir si on les traite convenablement et à temps. Ainsi qu'il appert du rapport suivant que fait M. D. C. Freeman, de Sydney : "Ayant beaucoup souffert d'attaques pulmonaires et perdant graduellement mes forces, il m'est agréable d'affirmer ici que l'"Emulsion de Scott" composée d'huile de foie de morue avec de la chaux et du soda, m'a beaucoup soulagé; et je suis heureux de pouvoir la recommander à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. J'ajouterai que c'est un très agréable breuvage à prendre.

—L'homme a besoin d'un tonique lorsqu'il perd son énergie, lorsqu'il éprouve une lassitude très grande le matin, qu'il est pris de bâillements dans la journée, et que son sommeil est troublé la nuit. C'est étant voisin de la maladie ordinairement combattu par le "Hostetter Stomach Bitters" qui fortifie le système, calme les nerfs et facilite le dépôt du ventre-vide, les maux de tête, l'état bilieux et les désordres de l'estomac sont bien vite guéris par l'incomparable régulateur et fortifiant. Les poisons minéraux, notamment la strychnine et la noix vomique, ne sont jamais des toniques sûrs, même absorbés en doses infinitésimales. L'amer en question, est un tonique parfait, le plus efficace de tous, et que peuvent prendre avec impunité les personnes les plus prudentes. Il est bon également pour la fièvre aiguë, le rhumatisme et les affections de reins.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 4 mai :

La sécheresse se maintient sans égard pour les changements de la lune. L'on avait pensé et espéré que la fin d'avril ou le commencement de mai, époque où la lune se renouvelait, allait nous donner de la pluie, mais cet espoir a été déçu. Il est bien tombé un peu de pluie le 1er, mais pas assez pour faire du bien. A part des souches de cannes qui sont généralement belles, on peut dire que les champs sont nus : le plant de cannes sort de terre quelquefois; le maïs, en grande partie, est rongé par les vers et devra être replanté, opération que rend difficile la sécheresse. La température n'est considérablement abaissée depuis mercredi, ce qui est encore une contrariété pour l'agriculture. Le riz, outre qu'il n'est pas très cultivé, est généralement très en retard.

La petite culture souffre beaucoup de ce temps sec, et les plantations de pommes de terre, d'oignon, etc., ne produiront guère.

—Le sucre se vend actuellement à un prix très élevé, trop élevé peut-être pour la sécurité de l'industrie sucrière en Louisiane, car il encouragera à la production de cette denrée dans les pays où se cultive la betterave et soulèvera les plaintes de ceux qui trouvent que l'on impose un droit protecteur sur un article de consommation journalière que l'on ne produit pas en assez grande quantité dans le pays. Le congrès ne saurait alors peut-être résister à la clameur populaire et maintenir un droit qui ferait du sucre un article de fantaisie. Encore si c'était le producteur qui bénéficiait de cette hausse. Presque toutes les récoltes avaient été expédiées au marché déjà quand la hausse est venue et elles étaient passées entre les mains des spéculateurs qui jouiront de tout le bénéfice. Mieux vaudrait pour la Louisiane qu'elle pût doubler sa production de sucre et en tirer un prix simplement rémunérateur. Le principal argument des ennemis de notre Etat est déjà que le sucre rapporte plus que tous les autres articles que le tarif protège, et c'est là-dessus qu'ils se basent pour en demander la réduction à chaque révision du tarif. Si le sucre se maintenait au taux actuel, non seulement il exciterait la production dans les autres pays, mais encore il amènerait la réduction des droits d'entrée au plus bas, et l'industrie principale de la Louisiane en souffrirait considérablement en peu de temps.

—C'est demain soir que l'excellent Père Badoil quitte ses paroissiens pour entreprendre le voyage en France, qu'il projette depuis longtemps. En prenant mardi, à la Nouvelle-Orléans, le train du North-Eastern, il arrivera à New-York à temps pour s'embarquer samedi à bord de la *Bourgogne*, qui l'aura déposé au Havre en moins d'une semaine. Nous souhaitons à notre bien aimé pasteur un voyage agréable et un de ces jugements de santé qui rapporte toujours de ses tournées au pays natal. Son retour n'aura lieu qu'au mois d'octobre, et pendant son absence la messe sera célébrée à St-Pierre par le Père Durel ou l'un des Pères Maristes de St-Jacques.

—Un des heureux événements de la semaine écoulée, a été la célébration, à l'Eglise St-Pierre, mardi dernier, du mariage de M. Valzume Cicet et de Mlle Mélina Jacob. Nous remercions le jeune couple de la charmante invitation qu'il nous a adressée et le prions d'agréer les bons souhaits que nous formons pour son bonheur.

L'*Interim*, Convent P. O. paroisse St-Jacques, du 4 mai :

Le surintendant de l'éducation publique de l'Etat vient de faire la distribution des fonds pour l'entretien des écoles. La somme totale qui a été distribuée est de $51,061.25. De ce montant, la paroisse St-Jacques recevra $707.44 pour sa part.

—Mlle Ella Bourgeois, fille de notre estimable shérif, M. A. L. Bourgeois, est entrée, cette semaine, au noviciat des Dames du Sacré-Cœur.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 4 mai :

Le bayou baisse, baisse, et fait passer des nuits d'insomnie à beaucoup de ses riverains. Tous les riziers qui n'ont pas une pompe à leur disposition, désespèrent de pouvoir faire récolte. Il est peu probable, en effet, que l'eau pourre se répandre par les dahls ou canaux dans les rizières, et chacun n'a pas les moyens d'installer une pompe qui aspirerait l'eau dans le lit du bayou pour la jeter par-dessus la levée. Le vent du nord qui souffle en ce moment, ne fait qu'activer la baisse. Toute crainte de crevasse et d'inondation a disparu, mais pour faire place à d'autres craintes et à d'autres plaintes; ainsi va le monde.

Les oignons et les pommes de terre s'expédient au fur et à mesure et rencontrent un bon prix sur le marché de la Nouvelle-Orléans.

Les cannes à sucre, dans cette paroisse et dans la paroisse Terrebonne, ont généralement bonne apparence et font bien augurer pour l'avenir.

—Dimanche dernier, a eu lieu, dans l'église St-Joseph, la cérémonie de la première communion. Environ 110 à 120 enfants des deux sexes se sont approchés, ce jour-là, pour la première fois, de la sainte table.

La cérémonie, conduite par le Rév. Chas. Ménard, a été, comme d'habitude, imposante et pleine d'enseignements et d'édification pour les nombreux fidèles qui remplissaient l'église.

—Lundi, 22 avril 1889, a été célébré, par le Rév. Létilly, en l'église St-Sauveur, à Lockport, le mariage de M. Albert Savole et Mlle Elmire Savoie, tous deux de la paroisse Lafourche. Nous envoyons nos sincères félicitations aux nouveaux époux.

Samedi, 27 avril 1889, a eu lieu, en l'église St Jean-Baptiste, à la Nouvelle-Orléans, le mariage de M. Gus. J. Harang et de Mlle Movita M. Reynolds.

Nous prenons plaisir à annoncer le mariage de M. Emile Préjeant et de Mlle Stella Blanchard. La cérémonie a eu lieu, en l'église St-Jean-Baptiste, au Brûlé Landing, West Bâton Rouge. Le Rév. F. Laroche officiait.

—Une grande partie des matériaux est maintenant sur place pour l'érection de la raffinerie que doit bâtir la "Lafourche Sugar Refining Co." M. Thos. Beary est le surintendant des travaux, qui seront poussés avec activité et énergie.

—Le 27 avril 1889, est décédée, sur le bayou Lafourche, Mlle Charlotte Gendé, âgée de 12 ans et 3 mois. Les funérailles ont eu lieu, le lendemain, en l'église catholique St-Joseph, à Thibodaux.

—Décédée, le même jour, sur le Terrebonne, Mlle Lucille LeBlanc, âgée de 12 ans et enterrée aussi à Thibodaux.

—Décédé, le 28 avril 1889, M. Hilaire Ford, âgé de 40 ans. Ses restes ont été conduits, le lendemain, à l'église St-Joseph, dans le cimetière de laquelle ils reposent en paix.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 4 mai :

Nous recevons de bons rapports de toutes les parties de notre paroisse. Les récoltes sont aussi belles qu'on peut le désirer. Si le temps continue à être favorable, s'il ne survient pas d'ouragan désastreux, elles sont sauvées, pour cette année. Nos fermiers sont très occupés, en ce moment, dans les champs, et les magasins de nos marchands ne regorgent pas de clients. Pourtant, les affaires de ces derniers ne sont pas mauvaises. Quand l'agriculture, va le commerce va.

—On s'occupe beaucoup, en ce moment, de l'érection d'une usine centrale. Bon nombre de nos concitoyens voudraient avoir, ici, un grand établissement de ce genre; seulement, les capitaux manquent; c'est là l'obstacle; on le vaincra, si l'on sait s'unir. Rien de puissant comme la coalition des petites bourses. Cette usine centrale, il nous la faut; si nous ne la construisons pas, nos voisins l'élèveront à notre place et en tireront tous les bénéfices. Avant longtemps, Lafayette sera une grande productrice de la canne; il y faut songer, dès aujourd'hui, et prendre, d'avance, ses précautions.

Toute la question est de savoir quel sera le centre de l'industrie sucrière dans notre paroisse—Lafayette ou une autre localité. Nous sommes pour Lafayette, et nous croyons que nos lecteurs sont de notre avis.

—On nous écrit, de Duson :

"Je vous aurais écrit plus tôt, si je n'avais été occupé, tout le temps, à lutter contre les oiseaux et les insectes nuisibles qui infestent nos champs et détruisent nos récoltes.

"Il y a ici plus d'un planteur qui a été obligé de semer, deux fois, son coton et, jusqu'à trois fois, son maïs.

"La plupart de nos fermiers ont semé du riz, cette année, en petite quantité. Quelques-uns en ont même plusieurs acres. Peut-il venir ici? C'est ce que nous ne pouvons pas encore affirmer, mais il sert au moins à varier les cultures. Nous comptons trop sur le coton pour vivre, et nous ne nous occupons pas assez des denrées alimentaires. Nous devrions planter du sorgho et semer plus de plants fourragères, pour nourrir nos animaux, pendant l'hiver.

"Un autre défaut à signaler : nos planteurs cotonniers sont forcés, chaque printemps, d'acheter de la graine pour semer leur coton. Pourquoi vendent-ils donc leur coton en graine? Quand même le tout ne serait pas bon pour la semence, n'est-ce pas une excellente alimentation pour les animaux et un engrais de premier ordre? N'économiser il y a pas une quantité considérable de mais?

"Nos fermiers n'élèvent pas assez de volaille; c'est peut-être ce qui donne les plus grands bénéfices. Une centaine de poules peuvent subvenir à tous les frais de la ferme, sans rien coûter. M. Hugh Hutchinson est ici le champion de l'élevage de la volaille. Quand je dis M. Hutchinson, je devrais ajouter Mme Hutchinson, car elle entre bien pour quelque chose dans les succès de son mari. C'est elle qui prend généralement le panier et la brouette et va faire la récolte des œufs. Elle entretient, d'ailleurs, les meilleures espèces de volaille. J'en dirais autant de ma femme, si elle me m'intéressait pas de prononcer son nom.

"Nous avons, aussi, M. E. M. Thompson, un excellent fermier, qui fait de magnifiques jambons. Il a bâti une cabane tout exprès pour cela. Ses jambons sont de première qualité.

"Mais voilà que j'entends les oiseaux s'abattre sur mon maïs; je quitte la plume pour les chasser et pour aller semer, de nouveau, mon grain, qu'ils ont dévoré. P. H."

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, ou "dépuratif," se maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

Une singulière montre.

MM. Armand Schwob, en France, viennent de réaliser une montre assez singulière, et qui va certainement intriguer plus d'un curieux. Tout le monde connaît aujourd'hui ces pendules mystérieuses qui font encore l'étonnement de la foule. Un cadran transparent en verre suspendu par deux fils, des aiguilles, et voilà une horloge qui marque l'heure. Pas de mécanisme, pas de transmission, rien, et l'horloge marche à la minute. Le *secret* de ces "mystérieuses" mérite d'être révélé.

On a imaginé plusieurs systèmes. Robert Houdin avait combiné le suivant : Il choisissait un grand cadran en verre qu'il suspendait par un fil, et, au centre, il fixait une grande aiguille, l'aiguille des minutes; une petite aiguille, celle des heures. La grande se terminait par un talon à l'intérieur duquel un petit mouvement d'horlogerie caché déplaçait un poids. Le poids tournait autour du talon et l'aiguille constamment l'équilibre. de l'aiguille qui était ainsi obligée de progresser de minute en minute et d'effectuer le tour du cadran en 60 minutes. La grande aiguille en tournant, à l'aide d'un double engrenage ajusté dans l'axe, communiquait le mouvement à l'aiguille des heures. Rien de visible que les aiguilles, et tout fonctionnait régulièrement si le cadran était bien placé verticalement.

Dans un autre dispositif, on cachait au centre, entre les aiguilles, un mouvement d'horlogerie d'une extrême réduit. Comme les aiguilles étaient strictement équilibrées, il suffisait d'une très petite force pour les entraîner, et encore ici le public se demandait comment pouvait bien se produire leur mouvement.

Souvent aussi on a placé un cadran de verre à une certaine hauteur sur une colonne de cristal fixée elle-même sur un socle. Dans ce cas, on a recours à un mouvement d'horlogerie très énergique; la transmission se fait du socle aux aiguilles par l'intermédiaire d'un tube de verre qui, disposé au milieu de la colonne de cristal, ne s'aperçoit pas; le tube tourne, entraîné par le mouvement dissimulé dans le socle, et fait progresser les aiguilles. Les encore fabriqué des pendules à glace carrée sur socle avec transmission alternative. Une glace, dissimulée derrière la première, et directement actionnée de bas en haut par le mécanisme enfermé dans le socle, monte et descend d'une manière imperceptible; ces oscillations invisibles suffisent pour faire marcher les aiguilles. Il est inutile d'ajouter que ces divers systèmes sont coûteux et très accessibles aux dérangements. Les pendules mystérieuses n'ont guère pénétré dans le grand public.

La montre de MM. Armand Schwob appartient aussi au genre des mystérieuses; seulement, elle est solide, ne réclame aucune précaution d'équilibre et fonctionne régulièrement dans toutes les positions. C'est une pendule mystérieuse de poche. Un cadran de verre est serti dans un cercle d'argent et deux aiguilles se promènent comme par magie sur cette glace transparente sans le moindre transmission de mouvements apparente. L'œil traverse la montre d'outre en outre; on peut lire son journal à travers le cadran. Quelle est la clef de l'énigme? Ouvrons la montre. Retirons le cadran, nous trouvons un plateau de verre qui ne s'aperçoit pas quand la montre est fermée; derrière ce plateau, une glace. L'axe des aiguilles traverse le plateau médian auquel il est fixé et repose, d'un côté, sur le centre du cadran, de l'autre, sur le centre de la glace. Il n'est pas difficile de s'apercevoir que les aiguilles tournent, parce que le plateau médian tourne lui-même. Mais d'où lui vient son mouvement? A la partie supérieure de la montre, près du pendant, le boîtier forme croissant; dans le croissant d'argent, pourtant si réduit, on est parvenu à loger tout un mouvement de montre ordinaire. Or, le plateau médian mobile porte, à sa circonférence, un cercle métallique dentelé. Les dents engrènent avec celles d'un pignon du mouvement dissimulé dans le croissant. On ne voit pas, bien entendu, la circonférence dentelée du plateau cachée derrière les contes prolongées du croissant; on ne soupçonne même pas l'existence du plateau central en verre, dont les déplacements passent inaperçus. Aussi toute personne qui n'est pas au courant de l'artifice que nous venons d'indiquer ne comprend pas comment les aiguilles peuvent progresser sur le cadran.

L'aiguille des minutes fait tourner directement l'aiguille des heures au moyen d'engrenages microscopiques dissimulés sous le support intérieur des aiguilles. Toute cette combinaison est bien trouvée et dépasse en ingéniosité les anciennes pendules mystérieuses. Ce système est à remontoir et marche trente-deux heures sans arrêt.

Cette nouvelle montre pourrait bien, dans sa simplicité, devenir le point de départ d'une application intéressante. On sait le prix considérable des grandes horloges lumineuses que l'on voit sur quelques monuments publics; il serait souvent possible de résoudre le problème bien plus économiquement. La montre de MM. Schwob est transparente; on peut la placer sur le trajet d'un faisceau lumineux; il est donc aisé de projeter le cadran et les aiguilles sur un écran blanc à la façon des images de la lanterne magique; dès lors, on obtiendra à volonté une horloge fantasmagorique ayant des dimensions colossales. Le procédé ne serait pas à dédaigner pour certains édifices, pour les usines, etc., partout où l'on a besoin d'indiquer l'heure de loin, le soir, à un grand nombre de personnes. Et c'est ainsi qu'une invention simplement curieuse peut incontinent être appelée à rendre des services imprévus.

SUISSE. — UNE INTÉRESSANTE EXPÉRIENCE DE MOBILISATION, FAITE A L'IMPROVISTE.—Les troubles qui ont éclaté, dernièrement, dans le canton du Tessin, ont permis à l'autorité fédérale de faire, à l'improviste, une intéressante expérience de mobilisation. Il a fallu, en effet, mettre sur pied un bataillon, le No 68, de Zurich, et le transporter, par les voies rapides, dans le plus excentrique des 22 cantons. Le premier jour de la mobilisation était le vendredi 8 mars; le soir même, tout le bataillon était réuni, recevait son drapeau et prélevait le serment de rigueur entre les mains du conseiller d'Etat Walder, directeur militaire cantonal; le lendemain 9, il s'embarquait en chemin de fer, pour Bellinzona et Lugano. Mais, si la mobilisation proprement dite n'a rien laissé à désirer, il n'en a pas été de même, paraît-il, du transport. Celui-ci s'est effectué avec beaucoup de lenteur : montées en wagon à cinq heures et demie du matin, les troupes ne sont arrivées à destination qu'à sept heures du soir, et c'est pu manger la soupe que très tardivement dans la soirée. Il est vrai que les Compagnies suisses ne sont guère outillées pour ces sortes de coups imprévus, et que, d'ailleurs, le service ordinaire n'a été nulle part interrompu.

ALLEMAGNE.—LE SERVICE DU CLERGÉ EN TEMPS DE PAIX ET EN TEMPS DE GUERRE.—La loi militaire allemande ne stipule, en principe, aucune exemption ni dispense de service, en faveur des membres du clergé; mais, dans la pratique, ils ne sont pas incorporés en temps de paix, à la condition de présenter tous les ans, jusqu'à ce qu'ils aient accompli leur vingt-sixième année, un certificat d'études ecclésiastiques. Quant à leur situation en temps de guerre, elle est seulement d'ailleurs réglée par un arrêté ministériel. En vertu de cette décision, les ecclésiastiques encore soumis par leur âge aux obligations militaires seront appelés à la mobilisation, soit pour faire le service d'infirmiers, soit pour remplir les fonctions d'aumôniers, soit même pour cumuler les deux emplois, puisqu'un certain nombre "d'aumôniers-infirmiers" seront désormais attachés aux hôpitaux de réserve. Ceux qui se destinent aux services des ambulances devront suivre un cours spécial d'une durée de quatre semaines dans un hôpital militaire. A l'issue de ce cours, ils subiront un examen et les plus capables auront l'honneur de faire campagne avec les armées d'opérations.

MERY—Décédé, le 22 avril 1889, à Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise), à l'âge de 89 ans, A. V. MERY, père de Mme J. L. Revol.
De la part de la famille.

FOS.—Décédée, hier mardi, 7 avril 1889, à 6 heures du matin, à l'âge de 3 mois et 2 jours MARY M. FOS, enfant de J. P. Fos et de L. Kavanagh. Les amis et connaissances des familles Fos et Kavanagh sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures a. m., 8 mai 1889. Le corps est exposé coin des rues Dauphine et Monroe.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Archevêché, vendredi, 10 mai 1889, à 8 heures A. M., précisés, pour le repos des âmes de feu Veuves PHILIPPE ROSS et PIERRE THÉODORE FAURE. Leurs amis et connaissances sont priés d'y assister sans autre invitation.
5 mai—4 f.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.
21 mars—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont informés que la Direction du Bal s'assemblera à l'Asile, VENDREDI PROCHAIN, 10 du courant, à 7 heures du soir.

Objet de la séance : Règlement du bal.
Par ordre du Président,
J. BAYLE,
L. SIMON, Secrétaire. 8mai—3f

L'Exposition DE Paris

Les personnes ayant l'intention de visiter l'Exposition de Paris ou de voyager en Europe, devraient se procurer des lettres de crédit du

STATE NATIONAL BANK.

Aux porteurs de ces lettres sont accordés les privilèges des chambres de lecture et de réception du Crédit Lyonnais, et ils recevront toutes les attentions et informations pour voir les beaux jours de la ville de Paris.

Ces lettres de crédit, quand elles sont contre signées aux bureaux du Crédit Lyonnais à Londres ou à Paris, sont reconnues dans toutes les parties de l'Europe.

Les crédits seront fournis contre soit du comptant ou des sécurités négociables, et la commission n'est chargée que sur le montant dont on s'est servi.

STATE NATIONAL BANK,
Coin des rues Camp et Commune.
Nouvelle-Orléans.
8 mai—1m mer et dim

Salle du Screwmen's Benevolent Association.

Nouvelle-Orléans, 7 mai 1889.

A une assemblée régulière de cette Association tenue le 6 mai, la résolution suivante a été adoptée :

Attendu, qu'il est venu à la connaissance de cette association, par la voie de la presse, que certains membres de la dite association ont intenté un procès pour libelle contre le steamer Chi ian, réclamant des droits de sauvetage pour service rendus ou déchargeant le navire après le récent incendie, et comme cette association n'a jamais sanctionné pareil acte de la part de ses membres ; qu'il soit par conséquent

Résolu, Que cette association n'approuve pas directement ou indirectement un pareil acte de la part de ses membres dans ce cas-ci.

THOMAS AGNEW,
SILAS PEOTHINGHAM,
ANDREW M. KEIR,
Chairman.
JOHN BREEN, Président.
JOHN L. DAVILLA,
Secrétaire Archives.
8 mai—1f

Vaccination.
Madame VERGÈS,
Sage-femme,
Prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les mercredis à une heure précise au No 148 de la rue Royale. 17avril—mar mer dim—1m

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 185 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 91 RUE DE L'HOPITAL.
12av—3m Mer Ven Dim

Pas un Bouton sur lui maintenant.

Très souffrant avec l'Eczema—Plus de cheveux—Le cuir chevelu couvert d'éruptions—Il croyait que ses cheveux ne repousseraient plus—Guéri par les Remèdes Cuticura—Les cheveux magnifiques et pas un bouton sur lui.

Je ne puis faire assez de louanges des Remèdes Cuticura. Mon petit garçon à l'âge d'un an était tellement souffrant avec l'eczema qu'il perdit tous ses cheveux. Son cuir chevelu était couvert d'éruptions, que les médecins disaient être de la teigne et que ses cheveux ne repousseraient plus. Désespérant d'obtenir une guérison par les médecins, je commençais à employer les Remèdes Cuticura, et suis heureux de pouvoir dire avec le plus grand succès. Ses cheveux sont maintenant magnifiques, et il n'y a pas un bouton sur lui. Je recommande les Remèdes Cuticura aux mères comme étant la guérison la plus prompte, la plus économique et la plus sûre pour toutes les maladies de peau des bébés et des jeunes enfants, et je crois que toutes les mères qui ont un enfant malade me remercieront de l'avoir fait. Mrs M. E. WOODSUM,
Norway, Me.

Un mal de huit ans causé par la fièvre, guéri.

Je dois vous envoyer les remerciements d'un de mes clients, qui a été guéri en employant les Remèdes Cuticura, d'un ancien mal, causé par une longue maladie ou fièvre il y a huit ans. Il était tellement malade qu'il en était effrayant et l'on crut qu'on serait obligé de lui amputer la jambe,—mais il est heureux de dire qu'il est entièrement bien,—sain comme un dollar. Il me prie d'user de son nom, il s'appelle H. H. CASON, négociant de cet endroit.
JOHN V. MINOR, pharmacien,
Gainsboro, Tenn.

Affreuse maladie du cuir chevelu guérie.

Il y a quelques semaines une femme souffrait beaucoup d'une maladie du cuir chevelu, et n'obtenait aucun soulagement des divers remèdes dont elle se servait. Jusqu'au moment où elle essaya le Cuticura. La maladie céda promptement à ce traitement, et en peu de temps elle fut entièrement guérie.

La maladie n'est plus revenue et le Cuticura est classé comme No 1 dans notre opinion pour les maladies de peau.
Rev. J. PRESSLEY BARRETT, D. D.,
Raleigh, Caroline du Nord.

Remèdes Cuticura

Sont une guérison positive pour toutes sortes de maladies de peau, de cuir chevelu et du sang, avec perte de cheveux, depuis les boutons jusqu'aux scrofules, à l'exception peut-être de l'ichthyosis.

Vendu partout. Prix Cuticura 50c.; Savon, 25c.; Resolvent, $1. Préparé par le Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

☞ "Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BEBÉS, Leur peau et leur cuir chevelu préservés et embellis par le Savon Cuticura. Absolument pur.

Remède de Sanford
—POUR LA—
cure radicale du catarrhe.
La guérison se fait sentir dès la première application et, rapidement elle devient radicale et permanente.

C'est la membrane muqueuse, cette étoffe délicate et enveloppe semi fluid qui entoure les tissus delicats des organes où passent l'air et les aliments, qu'attaque le catarrhe attaque. Une fois fixé, il ronge toutes les parties vitales et rend la vie insupportable par la maladie et ses funestes conséquences, affaiblissant le sens de l'ouïe, embarrassant l'élocution, détruisant l'odorat, viciant l'haleine, et empêchant toute jouissance des plaisirs du palais. Insidieux et rampant, ce déstructeur fait rage à la tête, il attaque les tissus membraneux et atteint le os, mangeant leurs couches délicates et causant l'inflammation et d'autres symptômes dangereux. Bien, et ce n'est la parfaite extirpation du mal, ne rendre la santé au patient, et tous les palliatifs ne feront que prolonger la durée des souffrances. Le "Sanford's Radical Cure" par *inhalation* et usage *interne* reste rarement sans effet; même lorsque le mal est fait et très grand progrès chez des personnes d'une constitution délicate, faible, le Radical a pu être guéri et rétabli de la maladie complètement guérie.

Le Sanford's Radical Cure pour catarrhe

consiste d'une bouteille du Radical Cure, d'une boîte de Cataral Solvent et d'Inhalateur améliorés bien enveloppés en un paquet avec toutes les indications voulues : prix $1 00; en vente partout.

Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

Dos faibles et endoloris.

Douleurs et faiblesses des reins et d'intérieur soulagées en une minute par le Cuisenier à ressort Plaque. Le premier et meilleur emplâtre, nouveau, instantané et infaillible dans ses effets. 25 sous.
12 oct—mer mon dim

L'UNION FRANÇAISE.

Avis.

Fidèle à la coutume établie par elle, la Société fera le 14 juillet jour de la Fête nationale, une distribution exceptionnelle de secours aux pauvres de la Colonie française. Cette année, en raison du centenaire qui doit être célébré, nous essaierons de faire les parts doubles, et nous espérons qu'on voudra nous aider à parvenir à ce but. Les Dames de l'Union Française se présenteront en temps opportun, chez les personnes qui ont l'habitude de contribuer à cette bonne œuvre.

Pour le Conseil de Direction,
FRANÇOIS TUJAGUE,
Président.
P. BOISSONNEY,
Secrétaire.
2 mai—2, 5, 12—PR.

Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par

A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
21mai—1 an

Avis aux créanciers hypothécaires

Nouvelle-Orléans, 30 avril, 1889.

Les personnes ayant des hypothèques sur des propriétés situées dans le second district, sont prévenues que, le 11 mai prochain, je vendrai toutes les propriétés qui n'auront pas encore acquitté les taxes d'Etat pour l'année 1888.

THOMAS DUFFY,
Collecteur de taxes d'Etat du 2e district.
28 avril—

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAV